

des mois: naviguer à vue.” Des éducateurs de rue, précisément, Younous Lamghari, chercheur au Groupe d'études sur les relations ethniques, les migrations et l'égalité à l'ULB, est venu en rencontrer lors d'une intervention à Molenbeek, il y a quelques mois. “Leurs responsables m'ont assuré qu'ils ne les avaient jamais sentis aussi attentifs. C'est vous dire comme ils sont demandeurs de sens sur cette question...” Que leur a-t-il dit? Younous Lamghari part du postulat que le départ des jeunes en Syrie participe d'une double rupture: identitaire, mais aussi, ce qui paraît plus étonnant, religieuse.

## NI MOSQUÉES NI ASSOCIATIONS

“La plupart des jeunes qui partent sont souvent dans une situation de rupture familiale ou de déracinement culturel. À l'heure des choix et des premiers bricolages identitaires, ils ont besoin de valorisation et de reconnaissance, ce qui n'est pas facile vu la stigmatisation, la discrimination voire le rejet dont ils font parfois l'objet dans un environnement non musulman. Ils cherchent donc des ressources afin de se valoriser. Celles-ci peuvent prendre plusieurs formes: réussite scolaire, soutien familial, travail et ascension sociale, sport. Ou la religion.” Dans ce cas précis, l'islam, dans sa grande multiplicité. Dont une est particulièrement radicale. Si radicale, d'ailleurs, qu'elle échappe aux espaces de socialisation religieuse “classiques” que proposent les mosquées ou les associations.

C'est là le lieu de la rupture religieuse. Plutôt qu'un conflit de loyauté entre la religion musulmane et les valeurs occidentales, ces jeunes souffriraient en fait d'une sorte de double exil, tant en rupture avec la société belge qu'avec les structures traditionnelles et les institutions officielles de l'islam. D'où leur disponibilité pour le radicalisme et leurs recruteurs. “Cela leur procure ce que la société peine à leur accorder: valorisation, reconnaissance, réalisation de soi... Quitte à parier sur l'au-delà et sur la promesse de martyre, le sentiment de subir le même sort que les prophètes et leurs disciples, la possibilité de se réaliser dans un État islamique pur et authentique. Une aventure messianique qui est aussi une façon de colmater leurs brèches intérieures.”

## PANNE DE TÉLÉPHONE (ARABE)

Comment les en dissuader? Younous Lamghari pointe évidemment les responsabilités de la société belge et le manque de reconnaissance de l'identité religieuse de ces jeunes “qui ont le sentiment que leur foi est considérée comme une religion d'étrangers”. Mais il évoque aussi les responsabilités dans l'espace musulman lui-même. “L'institution traditionnelle semble être dépassée. Elle doit réinvestir l'espace et gagner en légitimité. Cela passe par parler en français aux jeunes dans les mosquées, par exemple. Cela passe aussi par une plus grande implication de l'associatif et des intellectuels musulmans dans un travail de sensibilisation et de déconstruction des idées radicalistes.” Aux instances musulmanes, donc, de reconnaître que cette

tendance radicale est une réalité musulmane. “Il ne suffit pas de dire “ce n'est pas l'islam” ou de condamner publiquement, il faut argumenter, critiquer, véritablement combattre ces idées et ces concepts extrémistes qui sont étrangers à la culture locale et n'y ont pas leur place. Or, ils semblent encore peiner à élaborer un discours qui pourrait contrebalancer ce que les jeunes lisent sur le Net. S'ils étaient suffisamment armés pour déconstruire les discours extrémistes, ils seraient moins susceptibles d'être récupérés par les réseaux parallèles et seraient moins nombreux à partir.”

Les instances musulmanes? Parlons-en... Rien que contacter l'Exécutif des musulmans de Belgique est un parcours du combattant. Nous avons tenté de le joindre durant trois jours. Impossible. Quant aux divers responsables de mosquées interpellés, aucun n'a répondu à nos messages. À Schaerbeek, on nous avait prévenu: “Les musulmans ne vous répondent pas? Bien entendu... Vous n'imaginez pas à quel point ils sont eux-mêmes emmerdés.” Dans les journaux du matin, la coalition “suédoise” annonce qu'elle vient de négocier un large plan de lutte contre le djihadisme et le radicalisme. Eux, peut-être, ont-ils réussi à les joindre.

✘ Jean-Laurent Van Lint

Mon Stannah Starla,  
le style qui me convient,  
la liberté retrouvée ...



Documentation et devis gratuit au  
**0800 95 950**

info@stannah.be

www.stannah.be

Nom + Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Tél: ..... E-mail .....

Stannah sprl, Poverstraat 94, 1731 Relegem

**Stannah**